

La première épreuve internationale de ville à ville dans la région Le V^e Bordeaux-Saintes

a été gagné au sprint par le toulousain Sylvain Marcaillou
du Guidon Saint-Cyprien
en présence d'une grande affluence

L'épreuve a révélé un routier de bel avenir, Roger PIETERAERENTS du V. C. Levallois

Dès mon retour de Saintes, j'écris en effet ces lignes dimanche soir 4 avril; je prends la plume pour confier aux lecteurs de l'« Athlète » les impressions que m'a laissées la course Bordeaux-Saintes, organisée pour la cinquième fois par le Velo-Club Saintais.

Et d'abord cette constatation : tout ce qui s'intéresse au sport du cycle — et c'est le grand nombre dans cette région des Charentes traversée par l'épreuve — était accouru sur le parcours. D'autre part, en outre de la



Sylvain MARCAILLOU,
le vainqueur

foule nombreuse assemblée sur les voies de la capitale de la Saintonge, cinq mille spectateurs, au bas mot, assistèrent, au vélodrome de Belle-Vue, à l'arrivée; enfin, les voitures suivies étaient innombrables. Jamais, très certainement, à ma mémoire, pareilles caravanes ne roulèrent dans la région à la suite des divers pelotons d'une course.

De tout ceci, il ressort donc que le succès populaire de Bordeaux-Saintes a été entier, que cette épreuve internationale, j'en félicite ici, sans plus tarder, les dévoués dirigeants du Velo-Club Saintais, MM. Jouet, Ardon, Simon, Rivaud, Guibert, a été de ce côté-là un splendide lever de rideau sur la saison routière régionale.

Côté sportif, ce lever n'a pas été moins beau. L'épreuve, aux Quatre-Pavillons, amena sur la ligne de départ les deux coureurs qui furent avec Roger Lapébie les grands vainqueurs du récent Paris-Nice, Sylvain Marcaillou et Albert Van Schendel. Avec eux se trouvaient dans la course trois ex-champions de France, Jean Fréchaud, Paul Maye et Robert Laforgue, puis une foule de coureurs de grande notoriété dans la région, tels Clergeau, Samaran, Gyri, Pailler, Goubault, Edmond Cazenabe, Antoine Latorre, Vignerte, Deschamps, Derozier, Cardona, Triscos, Gaillot, Bramard, Bauré, Pedandola, Luis, Paris, Baudut et bien d'autres.

Or, il arriva ceci que, confirmant les pronostics — bons ou mauvais, on fera toujours des pronostics sur les événements, le temps futur, le prix des denrées, les cotes en bourse, ceci pour répondre à un article récent de M. Desgranges, qui ne voudrait plus en voir exprimer à l'occasion du cyclisme, où il fut pourtant des premiers à en faire — la course revint bien au second de Paris-Nice, Marcaillou; que si l'un des principaux animateurs de Paris-Nice, Albert Van Schendel, fut encore l'animateur de celle-ci; si Goubault y fut à la hauteur de sa réputation, si Samaran, malheureusement arrêté par une croixaison, l'y fut, aussi, toutes les autres vedettes se virent également dominées par deux jeunes : Pieteraerents, de Paris, un inconnu, et Bardy, de Cognac, révélé, il y a deux ans, par Bordeaux-Angoulême.

En effet, si la course était encore ouverte sur la route de Saint-André à Blaye, ou Marcaillou, Pieteraerents, Albert Van Schendel et l'Italien Bargiacchi, de Toulouse, revinrent sur Latorre, Bardy, Samaran et Goubault, lesquels s'étaient enfilés à la faveur du départ extraordinaire, qu'ils accomplirent dès le signal du starter, elle ne le fut plus dès qu'elle eut franchi les côtes de Mirambeau.

A ce moment-là, la course fut en effet courue pour tous ceux qui n'étaient pas du peloton de tête.

A ce propos, je ne puis que critiquer la course accomplie par les vedettes

du second peloton. En effet, je ne puis comprendre que le petit Italien Bargiacchi, qui devait être lâché dans la côte des Dames, à Pons, en compagnie de Latorre, ayant pu, on vient de le voir, revenir sur le premier peloton, les vedettes qui se trouvaient avec lui dans le second peloton n'aient pu également le faire.

Oui, je ne comprends pas que ces hommes-là se soient laissés dominer comme ils l'ont été durant cette course. J'ai été très déçu par l'apathie ou le peu de résistance de ces coureurs — il m'est difficile, en effet, de faire un choix entre ces deux opinions — qui ne firent rien pour briser la tactique qui leur était imposée, qui la subirent, car ils ne cherchèrent même pas à courir leur course au moment où elle se jouait, sous leurs yeux, à ses débuts, c'est dire, alors, qu'ils étaient encore pourvus de tous leurs moyens pour le faire.

Et mon étonnement, à ce propos, est d'autant plus fondé que l'épreuve se joua au train, à un train très relevé certes, mais que, cependant, les dix ou quinze as du peloton en chasse auraient dû dominer, vu leur classe.

Il est vrai, et c'est peut-être là, tout le secret de l'histoire, que la plupart comprennent trop, pour faire les frais de cette allure supérieure, sur Paul Maye. Quelques-uns parurent, cependant, se rendre compte par la suite, mais trop tard, qu'ils avaient nourri à cet égard de fausses espérances.

Relevant de convalescence, désirant malgré cela courir ce Bordeaux-Saintes, Maye avait cependant pris la précaution de s'y rendre en compagnie d'un petit copain du V. C. L., Pieteraerents, et comme ce dernier, que personne ne connaissait, avait rejoint, on l'a vu, les hommes de tête, très probablement, dès cet instant, les couleurs du V. C. L., qu'il porta, parlèrent dans le cœur de l'ex-champion de France.

Ainsi, si ces conditions ont joué, et pour moi elles ont joué, Maye et Pieteraerents mirent proprement en boîte tout le groupe des chasseurs, à l'exception d'un, toutefois, d'importance, qui, très certainement savait, car il a certaines affinités avec les surnommés.

Dans une course d'envergure, où rentrent des éléments nouveaux, il ne suffit pas pour la courir d'avoir de la classe, il faut aussi avoir égard aux affinités de ces éléments, afin d'être en mesure de briser les tactiques qu'ils sont susceptibles de lier, tandis qu'elle se poursuit.

Je laisse cette remarque à la réflexion des chasseurs maladroits qui laissèrent s'enfuir sous leur nez un héros, ne surveillant dans leurs rangs que son frère.

Les pronostics ont donc été confirmés : Marcaillou a gagné et Albert Van Schendel fut le principal animateur de l'épreuve. Par la grâce du Tour de France qu'ils ont couru, par celle de Paris-Nice, jouissant d'un super-entraînement ces deux beaux coureurs ont la distance des grandes courses, tel ce Bordeaux-Saintes, dans les jambes.

L'épreuve a démontré que les champions de France-Sport sont à peu près imbattables chez nous, par n'importe lequel de nos routiers, en ce moment. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour que ces derniers subissent comme ils l'ont fait leur tactique, leur classe, leur ascendant.

Je le pense d'autant moins que j'ai vu, à l'occasion du splendide retour qu'il fit en leur compagnie avant Blaye et au moment du sprint, ce petit Parisien dont j'ai déjà parlé, Pieteraerents, véritable et grande révélation de Bordeaux-Saintes, dominer Van Schendel sur la piste de Belle-Vue et, bien plus, attaquer Marcaillou sur le but.

Il s'en est fallu de bien peu qu'il ne gagne la course. Marcaillou, dut faire appel à toutes ses qualités de vitesse pour l'en empêcher.

Oui, ce petit Pieteraerents, à l'œil vif, gavoche et vaillant en diable, que Levallois, dont il porte les couleurs, et le C. S. I. se disputèrent àprement dernièrement pour l'octroi de sa licence, ce qui prouve qu'il a de la classe, a fait sur moi une forte impression.

Ce jeune homme, qui était venu, la course m'a dit pourquoi, ou je me trompe beaucoup, sera un jour le grand coureur dont il a l'étoffe.

Le Rochefortais Goubault s'est excellemment comporté. Ayant joué le jeu dès le départ, il fut ainsi du quatuor qui devait provoquer la formation définitive du peloton de tête. A cette occasion, il se montra au train remarquable, puis, au moment de l'arrivée,

doué d'une pointe de vitesse appréciable.

J'ai dit l'impression que m'a donnée le quatrième arrivant, Albert Van Schendel, dont la vitesse n'est malheureusement pas sur un but le fait.

Pour le cinquième arrivant, Bardy, de Cognac, les belles qualités qu'il a montrées doivent l'inciter à participer cette année aux grandes compétitions régionales. Bien charpenté, souple, pourvu d'un coup de pédale classique, il pourrait être, d'ores et déjà, un candidat sérieux pour le Wolber.

Des hommes qui furent encore du peloton de tête, Samaran a droit à une mention particulière. Le Tarbais montra une forme remarquable. Après avoir été l'un des animateurs et peut-être le principal du départ du premier peloton de tête au début, une crevaisson l'arrêta à Saint-Genès. Et comme Samaran est vite, qu'à cet endroit la course était courue pour le second peloton, il n'est pas dit qu'il n'aurait pas pris l'une de ses places d'honneur.

Antoine Latorre fut également du premier, puis du peloton final, mais Latorre est en ce moment militaire. Toujours est-il que, si à Pons il fut lâché, toujours vaillant, il fut le seul dans l'affaire à sauver l'honneur bordelais.

Enfin, le Toulousain Bargiacchi, jeune coureur admirablement construit, a accompli un très beau début de course en revenant avec décision sur le premier peloton lors du retour vers ce dernier de Marcaillou, Van Schendel et Pieteraerents.

Après avoir signalé la chute dont furent victimes le Saintais Jean Maurice et Marcel Latorre au Carbon-Blanc, puis Julien Bauré, de Toulouse, à Mirambeau, j'arrêterai là les citations dues aux acteurs de ce Bordeaux-Saintes, dont j'ai marqué le grand succès au début de ces lignes.



Roger PIETERAERENTS,
la révélation

Voici les résultats :

1. Sylvain Marcaillou (Guidon Saint-Cyprien, Toulouse), les 151 kil en 3 h. 55' 8", sur cycle **FRANCE-SPORTS**, pneus **WOLBER**, dérailleur **SIMPLEX**, moyeux **BRIVIO F. B.**, supertubes **REYNOLDS 531**;

2. Roger Pieteraerents (V. C. Levallois), à une demi-longueur;

3. Raymond Goubault (V. C. Rochefortais); 4. Albert Van Schendel (Toulouse); 5. Guy Bardy (Cognac), tous même temps; 6. René Pailler (V. C. Montendrais), 4 h. 20"; 7. André Gaillot (Surgères); 8. Armand Triscos (U. C. Arcachon); 9. Maurice Deschamps (Agen), tous même temps; 10. Antoine Latorre (Cyclistes Girondins);

11. Baudut (Angoulême), 4 h. 9"; 12. Daviaud; 13. Paris; 14. René Jean (1er du V. C. Saintais); 15. Charles Pôtriac; 16. Texier; 17. Julien Luis; 18. Sirgens, etc.

Les primes ont été gagnées : à Saint-Vincent, à Saint-André-de-Cubzac, au Grand-Pierre-Berson, à Etauliers, par Bardy, de Cognac; à Mirambeau, par Pieteraerents devant Van Schendel et Goubault; à Saint-Genès, par Bardy, devant Goubault et Latorre; à Pons, par Goubault; à Pérignac, par Pieteraerents; enfin, à Saintes, par Bardy, de Cognac.

Ch. BIDON.